

## La stéréotypie linguistique - point de départ dans l'évolution de l'identité discursive du sujet parlant détenu (étude des domaines français et roumain)

Section no 8

Valentina Gabriela HOHOTĂ

La présente étude est une recherche empirique qui a comme but l'analyse du milieu carcéral (français et roumain) du point de vue sociolinguistique. Ayant comme méthode de travail la technique du « récits de vie », on se concentre sur un langage dont la fonction fondamentale est l'expression de la hiérarchisation. Par exemple, « fer » (fr.) / « băiat - băiat » (roum.)- « détenu autoritaire » ; « auxiliaire » (fr.)/ « Alba-Lux » (roum.) - « détenu sans autorité en prison »

Nous partons dans notre démarche de l'identification pour chaque milieu d'une source de la stéréotypie linguistique très liée à la culture des peuples en question:

- l'emploi des termes du domaine culinaire (détenus français): « camembert » signifie « espace circulaire divisé en quartiers égaux dans la cour de promenade d'une prison »;
- la banalisation des termes religieux (détenus roumains): « călugăr » (moine) signifie « détenu ayant à purger une peine plus grande de dix ans ».

Nous soutenons dans notre étude la définition de la stéréotypie linguistique « l'utilisation des mots isolés, syntagmes, des expressions ou des phrases entières fonctionnant en tant que code connu et accepté par une catégorie sociale ou une autre ». Schapira (1999 :1)

Stéréotypie/ stéréotypage - les étapes d'un processus. Nous pensons expliquer ce passage à partir des trois catégories de mots représentant le vocabulaire carcéral:

- les mots communs : (raton – « délinquant mineur qui aide les délinquants plus âgés à agir ») ;
- les innovations lexicales sur le terrain de la langue maternelle (« zédou-zédou » - « douze grammes de haschisch »);
- les emprunts aux langues étrangères (« smashed » - « drogue dont le composant principal est l'héroïne »)

Les fonctions des stéréotypes linguistiques dans le vocabulaire des détenus. Cette analyse part des facteurs impliqués dans l'interaction verbale:

- l'émetteur (l'énonciateur)
- le récepteur (avec la typologie de récepteurs afférente au monde carcéral - ratifiés ; spectateurs ; en surplus ; épieurs). Kerbrat-Orecchioni (1992-1994 :17)

Milieu fortement hiérarchisé, la prison impose au sujet parlant la construction de son identité discursive selon le statut social qu'il a dans son nouveau milieu (détenu ancien ou récemment arrivé dans la prison).

Nous parlons dans cette situation d'une identité qui se construit autour de deux pôles représentés par l'adoption du langage carcéral (voire les éléments de la stéréotypie linguistique

spécifiques au milieu) et l'acquisition de la compétence de communication au sein de la communauté linguistique cible (voire un passage complet du discours commun vers le discours carcéral). Nous regardons l'identité discursive du sujet parlant comme interdépendante du statut social que le détenu a dans la prison. Pour le statut social, on envisage la période que le détenu a passée « dedans » - plus le nombre des années passées « dedans » est élevé, plus le détenu est dominant ; le délit pour lequel le détenu a été emprisonné et le nombre des « redescentes » dans le milieu et la situation matérielle dont le détenu en question bénéficie (aidé par sa famille). Les dernières années, la situation matérielle semble devenir elle aussi un critère important pour la détermination du statut social dans les prisons roumaines.

D'abord, nous nous posons deux questions « Que signifie identité discursive? » « Comment se construit-elle? ». L'identité discursive se reflète dans l'adoption des éléments spécifiques aux codes des détenus (verbal et non verbal), mais aussi par l'acquisition de la compétence de communication avec les autres membres de la communauté linguistique.

Nous expliquons la notion de compétence de communication par l'ensemble des connaissances linguistiques qui permettent au sujet parlant de se manifester dans des situations communicatives spécifiques. L'identité discursive se construit donc lors des relations avec les autres sujets parlants, selon la permissivité des membres déjà existants dans la communauté.

Cette construction est analysable à partir de la période que le détenu a passée « dedans » (détenus anciens et récemment arrivés en prison) et de leur instruction (plus ou moins instruits).

Pour le premier critère, la période passée dans la prison, nous parlons d'identité discursive primaire et d'identité discursive acquise, tandis que pour le deuxième critère, le degré d'instruction des détenus, nous pensons mettre en discussion la notion d'identité discursive précarcérale.

#### Bibliographie :

Bloomfield, Louis, 1970, *Le langage*, Paris, Payot.

Calvet, Jean-Louis, 2011, *La sociolinguistique*, Presses Universitaires de France, septième édition, Collection *Que sais-je*.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 1992-1994, *Les interactions verbales, I-II-III* ; Paris, Armand Colin.

Schapira, Charlotte, 1999, *Les stéréotypes en français, proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys.

Teodorescu, Cristiana, Nicola, 1998, *Usages familiaux des médias et transition*, Edition Universitaria, Craiova.